

GLOZEL, nombril du monde préhistorique

A mon excellent confrère, le D^r A. Morlet, de Vichy,
en toute sympathie.

Si nous avons à nous excuser de parler, après tant d'autres, plus ou moins qualifiés, d'un sujet bien éloigné des occupations et des préoccupations qui absorbent généralement les praticiens, nous rappellerions que plusieurs journaux médicaux ne se sont pas fait faute d'entretenir leurs lecteurs des troublantes trouvailles de Glozel. Preuve que l'archéologie et la préhistoire ne laissent pas toujours indifférents bon nombre de médecins désireux et heureux d'apprendre — même d'une façon rapide et sommaire — ce qui se dit et se fait de nouveau en dehors du monde médical pur. Notre docte confrère *Esculape*, fidèle à son programme de présentation des manifestations littéraires et artistiques dans leurs rapports avec les sciences et la médecine, a compris la nécessité de ne pas se cantonner dans de brèves informations à ce sujet. Il a consacré entièrement son numéro de juin dernier à Glozel et publié, sous ce titre prometteur et pittoresque : *l'Épopée de Glozel*, une sérieuse étude du docteur Tricot-Royer, maître de conférences à l'Université de Louvain. Dans la *Glozéliade*, notre éminent collègue retrace les hauts faits des héros qui ont rendu, à jamais, aussi légendaires que le Rubicon, l'Indus ou le Scamandre, ce charmant torrent aux rives verdoyantes, le Sichon, et le Vareille, cette petite rivière hier encore inconnue, aujourd'hui célèbre, dont les eaux baignent la limite du fameux « Champ des Morts ». Le plus illustre, le plus vaillant de ces demi-dieux — il a été à la peine, ne doit-il pas être à l'honneur ? — est, sans contredit, le docteur A. Morlet, de Vichy.

Sans qu'il l'ait voulu, certes, ou, tout au moins, sans qu'il ait pu calculer l'immense retentissement qu'auraient ses découvertes et ses travaux à travers le monde tant savant que profane, notre actif confrère, tout en ne négligeant point les soins qui sont dus aux fidèles clients venant chercher — et trouver — dans les sources bienfaisantes d'Hépatopolis, un remède ou une atténuation à leurs maux physiques, a réussi à réveiller, à galvaniser une vieille dame solennelle, ennuyeuse et somnolente que les obscurs et mystérieux artifices de ses médicaments ordinaires, les archéologues, paléographes, épigraphistes et protohistoriens plus officiels, plus saugrenus et plus hirsutes et cabalistiques les uns que les autres, avaient fait tomber en une catalepsie jugée irrémé-

diabie, et plus voisine de la mort et du néant que de la vie. Aujourd'hui, par l'enchantement quasi miraculeux d'un traitement dont le docteur Morlet fut assez heureux, assez habile pour découvrir le secret, voilà la respectable et lointaine matrone — avons-nous dit qu'elle avait nom La Préhistoire ? — qui, secouant les voiles et les torpeurs de sa léthargie, rajeunie, ragaillardie, ressuscitée, métamorphosée en nymphe pimpante, fait risette à un chacun, sans se soucier, comme bien l'on pense, de ses mentors attitrés, et irrités, à qui elle fait incivilement la nique. Devenue, vraie vierge authentique, Mlle Néo-Préhistoire, attifée à la dernière mode, pour plaire même aux snobs les plus indifférents, elle nous aguiche, nous attire, irrésistible, à la barbe de tous ces spécialistes bâtés qui, jalousement, croyaient détenir, à tout jamais, le monopole somnifère — hypnagogue — de la renfrognée science des vieux os, des pots cassés et des grimoires mois-

Ah ! il faut entendre avec quel accompagnement allègre de trompettes triomphantes, dans la seconde partie de son travail — de son poème ! — Tricot-Royer-Homère nous chante la lutte hilarante — pas toujours courtoise, ni loyale, hélas ! — entre Glozéliens et Anti-glozéliens. Cette féroce levée de boucliers des « officiels » qui — voilons-nous la face ! — se sont trop souvent, dans ces épiques passes d'armes, départis de cette sérénité, apanage des « arrivés », c'est la *Glozélomachie* rappelant à la fois, par sa fougue et sa bouffonnerie, et *l'Iliade* et le *Lutrin* :

... Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des savants ?...

Maintenant, qu'ils le veuillent ou non ; qu'ils entassent des Péliion de réfutations sur des Ossa de mémoires, ils n'escaladeront pas l'Olympe glozélien où trône, impavide, Jupiter-Morlet. Ils n'empêcheront pas Glozel d'être, désormais, le pôle, le nombril du monde préhistorique. Et il ne nous déplaît pas que, grâce à un médecin, une fois de plus — la Philosophie étant la sœur bien-aimée de la Médecine — soient remises à l'étude, à la méditation — laissons dire à la mode, qu'importe ? — les toujours actuelles et angoissantes questions des origines de l'homme, des origines de la civilisation. Avec ses vases aux formes étranges, ses harpons fantastiques, ses cailloux

Digérer est b
DIASTO

Bibliothèque Maison de l'Orient



146909

er est mieux
HEPIN

où s'ébattent des animaux d'apocalypse, ses tablettes en pain d'épice mal cuit où grouillent des signes énigmatiques, ce diable de médecin de Vichy — est-ce bien, au fait, un médecin, ce thaumaturge ? — semble nous avoir inoculé à tous, plus ou moins, cette maladie que vous appellerez la *glosélie*, pour faire plaisir aux plaisants. Cette bonne maladie mentale qui remue, jusqu'au fond de l'âme, ceux qui ont le bonheur d'en être atteints ; dont le virus pathogène vous fait travailler la cervelle et vous fait dire, dans ce délicieux délire mi-lucide qui est le propre des vrais penseurs : « D'où venons-nous ? Et quels furent nos lointains ancêtres ? Comment vivaient-ils ? Comment sentaient-ils ? Comment pensaient-ils ? Et de quelle manière se sont-ils pris pour laisser — pour nous laisser ? — l'expression de leurs sensations, de leurs pensées ? Savaient-ils, croyaient-ils qu'après eux, eux disparus, les générations sorties d'eux s'intéresseraient aux premiers vagissements de leur pensée, à leurs découvertes, à leurs croyances ? Que cachent, pour nous, leurs plus anciennes écritures ? Et laquelle est la plus ancienne des écritures humaines ? Quelle est la plus reculée des manifestations graphiques de la pensée humaine à son aurore ?... » Et tant d'autres merveilleuses sornettes de ce genre !...

Car, il faut avoir le courage de l'avouer, à nombre de ces questions — peut-être à toutes ces questions ? — il ne sera probablement jamais, jamais, donné de réponse, ou, tout au moins, de réponse capable de satisfaire notre soif de savoir intégralement. Nous voulons trop apprendre ce qui sera sans doute pour nous, toujours, toujours, l'Inconnaissable ; nous cherchons trop à creuser ce qui sera pour nous, à jamais, à jamais, l'Insondable ; et nous nous épuisons, têtus et impuissants, à exprimer ce qui, éternellement, éternellement, sera, pour nous, l'Ineffable... Et pourtant ! Ceux de nous qui s'obstinent à faire les malins, les esprits forts ; ceux qui ne trou-

vent dans ces folles et sublimes préoccupations que matière à blague et à persiflage, ces hommes légers n'ont-ils donc jamais été mordus, au moins une fois au cœur, au cerveau, par le divin serpent qui vous instille ce paradisiaque venin : le désir de connaître ? Oui, de connaître, malgré tout, malgré nuit et embûches, malgré punitions humaines, malgré châtement céleste. En dépit des sots, des méchants, des faussaires, des pions, des gendarmes scolaires. Rien que pour avoir, aux dents, l'amour et suave goût du formidable fruit de l'Arbre... Et avec l'idée, l'assurance, la certitude que l'on ne trouvera rien, que l'on ne saura rien, que l'ivresse sera passagère, et le réveil atroce. Et que, même si l'on trouve, si l'on sait, cela ne servira de rien, au moins pour l'instant que nous vivons...

Ceux-là qui se croient des prudents, des sages ; qui sont immunisés contre la maladie, la folie de la recherche, ceux-là, tout de même, sont-ils bien des hommes ? Et au lieu de les blâmer — ou de leur porter envie — ne convient-il pas, un peu, de les plaindre ?...

L'écriture ! L'origine de l'écriture, *cet instrument magique au service de la pensée*. Comment ne pas méditer sur ces problèmes aussi graves, aussi importants à agiter et à résoudre pour notre pauvre humanité en marche vers où ? que le problème de la prostitution féminine ou de la prostitution politique, de l'assassinat, ou du cancer ; que le problème de la responsabilité des ministres et des juges sans appel ; que n'importe quel problème, nous paraîtrait-il plus actuel, *plus pratique* ? Car j'entends toujours les mêmes, ceux de la race des nez-vers-la-terre, aux jouissances, aux satisfactions immédiates ; ceux qui ne comprennent pas qu'on aille mourir dans les glaces du Pôle Nord ou dans sables de l'Afrique, et qui grognent : *Chercher d'où vient l'écriture ? MAIS A QUOI CELA PEUT-IL SERVIR ?*

Docteur VICTOR TRENGA.

Souvenez-vous en Clientèle :

- 1° que vous avez partout de l'hérédité inavouée ;**
- 2° que cette hérédité trouble tous les diagnostics ;**
- 3° que la voie rectale est la plus sûre en syphilithérapie.**

Levaditi et Yamamachi⁽¹⁾ ont montré que Hg. et l'atoxyl sont incapables de détruire les trépomènes *in vitro*. Ils n'exercent leur action que vitalisé par le foie. Condition nécessaire et suffisante.

Evidemment elle constitue une méthode simple, sûre et discrète ; elle permet au médecin de traiter tout ce qu'il veut en silence et sans rien dire, à tout âge⁽²⁾ même et surtout pendant la grossesse :

C'est un avantage unique qui en fait une méthode partout acceptée et suivie sous le nom de Supparyres du Dr Faucher.

Ce n'est pas la quantité de mercure qui importe, c'est la quantité qui est assimilée.

« Nulle voie ne se présente qui vaille la voie intestinale pour l'absorption de Hg »

(1) Société de Biologie. — T. 66, 1909, p. 33.

(2) Spécifier au besoin enfants ou adultes.